

le jeudi 22 novembre 2001 — Volume 15, Numéro 4

Est-ce qu'une université française ferait pire que la Laurentienne ?

Louis-Pierre Pichette

Le classement *Maclean's* des universités canadiennes est sortie la semaine dernière. Vous n'êtes pas sans savoir que l'université Laurentienne a glissé au 18e rang... sur 21. Un recul d'une position comparativement au classement de l'année dernière. Ce que les lecteurs doivent retenir de cette médiocre performance concerne plutôt les commentaires de Monsieur Hermann Falter, recteur par intérim de l'université Laurentienne. Celui-ci déclara dans un journal anglophone de la région qu'il n'était pas surpris de cette performance puisqu'il est très difficile d'accomplir quelque chose en une année (source : *The Sudbury Star* du lundi 12 novembre 2001). Pas fort comme déclaration compte-tenu du fait que l'université *Lakehead* qui était au 21e rang l'année dernière se classe maintenant à la 13e position de ce palmarès. La Laurentienne n'améliore pas son classement soit, mais elle n'est quand même pas obligée de l'empirer. Mais au fond, comment se fait-il que nous ne pouvons pas mieux nous positionner ? Peut-être devrions-nous faire pression afin que l'on trouve un BON recteur bilingue cette fois-ci, capable de faire avancer les choses sans qu'elles se perdent constamment dans un engrenage administratif d'une curieuse complexité ? Est-ce qu'une université française ferait pire que la Laurentienne ? Je dois dire en conclusion que jamais de ma vie je ne jouerai une partie de cartes de 21, où il faut avoir 21 pour gagner, avec un administrateur de la Laurentienne, je suis trop sûr de perdre.



La culture amérindienne bat son plein à la Laurentienne

Joël Lafrance

Le samedi 10 novembre dernier, l'université Laurentienne a eu l'honneur d'accueillir des amérindiens de la région pour célébrer un *pow wow* traditionnel dans le cadre de la semaine de sensibilisation amérindienne.

Le Grand Salon était plein à craquer durant cette belle journée, rempli avec le tonnerre des tambours et les couleurs éclatantes des costumes portés par les danseurs et plusieurs personnes présentes. Les voix semblaient venir du vide... venant d'un peu partout mais engloutissant la salle. On se sentait vraiment en présence non pas seulement des voix des gens dans la salle, mais aussi des voix des esprits des anciens. Le sentiment qu'on vivait était très difficile à exprimer adéquatement par écrit. C'était un sentiment que j'avais seulement vécu une autre fois dans ma vie.

Les danseurs ont aussi réussi à se faire remarquer avec leurs talents et leurs costumes extraordinaires. Des plumes d'oiseaux, des fourrures diverses, des broderies perlées, tous étaient présents dans les vêtements traditionnels. Bref, les danses interprétées furent appréciées par tous.

Finalement, si tu étais capable de te détacher du Grand Salon, il y avait des kiosques longeant les couloirs du grand corridor (*bowling alley*). Ceux présent avaient la chance de se procurer des petits tambours, des bijoux dans un style amérindien, ainsi que des peintures formidables !

Je souhaite féliciter les organisateurs qui ont su mettre fin à cette semaine avec un point d'exclamation indéniable.


Un danseur en costume traditionnel

L'Orignal déchaîné

Rédacteur en chef	Sylvain L. Dugas
Rédacteur adjoint	Louis-Pierre Pichette
Trésorier	Marc Lacelle
Chroniqueuse culturelle	Isabelle Brochu
Chroniqueur sportif	Michel Lavergne
Publiciste / Marketing	Joël Lafrance
Technicien en informatique	John Miller
Collaborateurs	Julie Chartrand
	Adjectif qualificatif
	Dominique Gagnon
	Jean-Luc Lacelle
	Oussama Z. Haggar
	Francis



L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans *L'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Commentaires ? Suggestions ? Faites-nous les parvenir aux coordonnées ci-bas.



Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais le 5 décembre 2001.
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est le 28 novembre 2001.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

Local 304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Téléphone :
(705) 675.4813, poste 4813
Télécopieur :
(705) 675.4876
Courriel :
lorignal@mac.com

La bête se remet de ses états

« Comment va l'Orignal cette année ? » Là est une question qui nous a été posée à plusieurs reprises par les professeurs francophones de la Laurentienne. Ben la réponse c'est « bien » !

C'est sûr que pour le numéro que vous avez en main, le contenu n'est pas à la hauteur, mais compte tenu de l'horaire chargé des étudiants en fin de semestre, on s'y attendait.

Comparée à l'an dernier au mois de novembre, notre équipe est un peu plus volumineuse, mais nous sommes toujours à la recherche de sang nouveau pour prendre la relève en septembre.

Nous nous sommes aussi penchés sur la question de la distribution. Afin de rendre le journal plus accessible à la communauté Laurentienne, nous avons ajouté des points de distribution stratégique sur tout le campus et à quelques endroits en dehors du campus. De plus, nous avons rendu la distribution plus efficace afin de distribuer le journal à tous les points de distribution en une journée. Résultat : *l'Orignal déchaîné* est plus visible et il est plus lus par la communauté qu'il déssert.

Quant à notre chère campagne d'abonnement, comme vous pouvez le constater ci-bas, elle a été très fructueuse. Notre charisme mis de côté, comment avons-nous convaincus plus de 40 profs à s'abonner ? Au courant de plusieurs semaines, il a fallu cogner à plusieurs portes closes et convaincre nos chers professeurs que pour la modique somme de 20 $, le journal leur serait glissé sous la porte de leur local, une journée avant la distribution.

Le fruit de ces abonnements nous permettra de payer un nouveau scanneur, *nos envois postaux, ainsi que* nos dépenses de bureau (cartouches d'encre, papier, etc.)

L'Orignal déchaîné aimerait remercier tous les abonnés, présentés en ordre alphabétique, figurant sur la liste ci-bas. Un merci spécial aux professeurs de l'Université de Sudbury, du département de Droit et justice

suite à la page 5



Association des étudiantes et étudiants francophones

Université Laurentienne

Le vendredi 19 octobre 2001

Madame, Monsieur,
Chers membres du comité de sélection du recteur

Suite à de nombreuses protestations d'étudiant(e)s concernant l'unilinguisme du recteur actuel, et profitant de la sélection d'un recteur permanent, le bureau de *l'Association des étudiantes et des étudiants francophones (A.É.F.)* en est arrivé à la conclusion suivante :

L'A.É.F. s'attend, pour le bien des étudiantes et des étudiants francophones, mais aussi pour le bien de notre établissement bilingue, à ce que le prochain recteur de l'université Laurentienne soit bilingue dès sa nomination.

L'A.É.F. s'opposera donc à la nomination d'un recteur unilingue anglais, même s'il promet d'apprendre le français, et le considérera incompétent pour occuper cette fonction.

L'A.É.F. croit impératif que chacun des membres du comité de sélection du recteur tienne compte de cette requête minimale.

En espérant avoir de vos nouvelles dans les plus brefs délais, le bureau de *l'Association des étudiantes et des étudiants francophones* vous salue cordialement !

Le vice-président de *l'Association des étudiantes et des étudiants francophones (A.É.F.)*

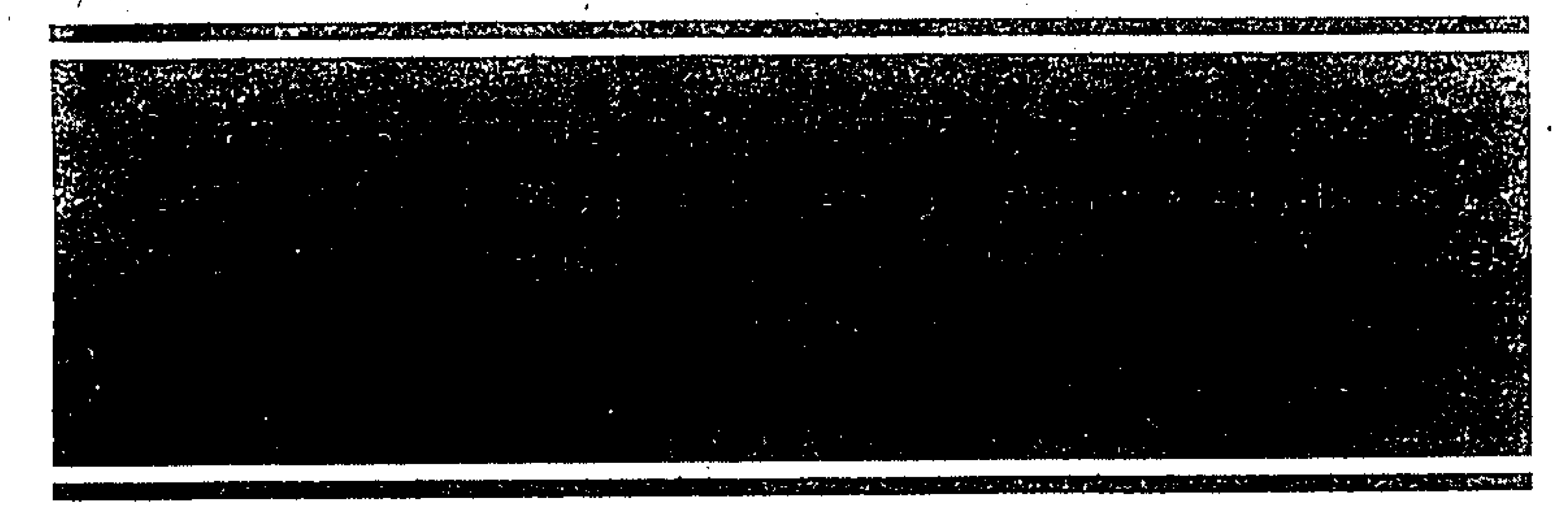
Louis-Pierre Pichette

Cc :
Yannick Charette (président de *l'Association des étudiantes et des étudiants francophones*)
Sylvain L. Dugas (rédacteur en chef de *l'Orignal déchaîné*)
Douglas Parker (vice-recteur aux affaires anglophones)
Gratien Allaire (vice-recteur par intérim aux affaires francophones)
Hermann Falter (recteur par intérim de l'université Laurentienne)
Maureen Lacroix (membre du conseil des gouverneurs)
Mariette Carrier-Fraser (membre du conseil des gouverneurs)
Nicholas Farkouh (membre du conseil des gouverneurs)
Carolyn Sinclair (membre du conseil des gouverneurs)
Scott Fairgrieve (représentant des sciences sociales)
Les Davison (représentant des sciences et de génie)
Marilyn Orr (représentante des humanités)
Michel Guay (représentant des écoles professionnelles)
Taylor Paxton (présidente de la S.G.A.)
Dorothy Pitzel (représentante du groupe *Vie Active*)
Jennifer Witty (représentante de *l'Association des anciens*)
Ron Chrysler (vice-recteur à l'administration)
Diane Massicotte (adjointe au recteur)

SCE-202 Centre étudiant Sudbury, Ontario P3E 2C6 (705) 673-6557 fax (705) 675-4876

Réponse du comité de sélection du recteur: celui-ci a répondu favorablement à notre demande en déclarant qu'il fera tout en son possible pour trouver le candidat idéal, un recteur bilingue.

ACTUALITÉS



Parle-t-on Français à la Faculté de l'Éducation ?

La question paraît stupide, et vous allez me dire voyons ! Bien sur qu'on parle Français là-bas. D'ailleurs, il y a l'emblème des Franco-Ontariens sur l'édifice de l'école... signe évident de la présence Francophone.

Détrompez-vous mesdames et messieurs! L'anglais et le joual sont maîtres des lieux, non seulement auprès des futurs enseignants mais aussi chez certains enseignants (ou professeurs). On parle l'Anglais dans les corridors, dans les classes, à la cafétéria et on affiche même en Anglais S.V.P. Certains futurs maîtres n'hésitent même pas à dire qu'ils sont ici justes parce qu'ils n'ont pas eu le privilège d'être acceptés par les autres facultés d'éducation anglophones...et ils n'éprouvent pas le besoin de bien parler (ou de simplement parler) le Français. Ainsi va la Francophonie chez nous, une langue en perte de vitesse, un niveau d'enseignement égal ou inférieur à zéro, une politique d'autosatisfaction généralisée.

Comment voulez-vous conserver une langue, la propager, la sauvegarder, la valoriser et enfin, la léguer à nos enfants quand des futurs maîtres-assistants ne distinguent pas le masculin du féminin ? Le ridicule est poussé à l'extrême jusqu'à demander (officieusement) l'abolition pure et simple du test de Français que la faculté impose à l'entrée. Les futurs maîtres trouvent qu'il est très difficile (ils ont même l'appui discret d'un enseignant sympathisant de la cause).

N'allez surtout pas poser des questions de développement ou de réflexion aux futurs maîtres, c'est contraire à la pratique qui veut que la tâche doit être facilitée à l'extrême. Quelle est cette personne honnête et consciencieuse qui va venir et dire tout haut ce que beaucoup pensent très bas ? Êtes-vous vraiment conscient de la situation de notre culture et de notre langue ? Pensez-vous vraiment que vous rendez service à nos enfants ? Êtes-vous entrain de former réellement des enseignants Francophones ?

Un étudiant révolté,
Francis

Éducation ou ré-éducation ?

Adjectif qualificatif

J'ai payé presque 5 000 $ pour mes frais de scolarité, je paye au delà de 600 $ pour mon hébergement en résidence et pour manger par mois, je paye des photocopies d'acétates pleines de fautes, j'ai acheté deux livres — obligatoires — pour la modique somme de 60 $ dont le contenu peut être assimilé à un génocide intellectuel et linguistique, je me lève le matin de bonheur pour aller en classe avec un enseignant qui n'a rien à enseigner (ils sont nombreux), on nous donne des travaux juste pour justifier leurs présences et leurs salaires, on fait semblant, nous, les étudiants, d'étudier et les enseignants font semblant d'enseigner, le Français fait semblant lui aussi d'exister et les étudiants font semblant de parler le Français (quelle torture pour eux).

Je ne serai pas un bon maître (enseignant) d'école, je ne reçois pas une bonne formation, je ne parle pas un bon Français, je ne lis pas beaucoup, je ne fais que recopier et remettre des travaux, (les enseignants notent ce que je recopie), je ne fais pas d'analyses critiques (le système ne me demande pas de réfléchir mais d'appliquer), je ne sais pas gérer une classe, je ne peux pas enseigner en Français car je ne maîtrise pas cette langue...

Tout compte fait, je me torture pour rien car je ne suis pas marié(e), je n'ai pas d'enfants qui vont à l'école francophone, je me casse la tête pour rien, je ne vais pas sauver l'humanité...j'ai décidé de continuer ma formation afin d'avoir le titre d'enseignant, je serai respecté(e) à cause de mon statut, mes parents seront fier de moi (ils payent beaucoup pour ma formation).

Ais-je raison d'adopter ce profil (très bas, il faut le dire) ? Dois-je aller sensibiliser les personnes intéressées sur la question? Pensez-vous que ça vaut la peine de parler de la qualité de l'enseignement ? Souffrez-vous de la même chose dans d'autres facultés ?

J'attends vos opinions à lorignal@mac.com

Qu'est ce que le bilinguisme laurentien ?

Louis-Pierre Pichette

Qu'est-ce que le bilinguisme laurentien ? Est-ce le fait de recevoir des lettres officielles en français une, deux ou trois semaines après les anglophones ? Pour quelles raisons a-t-on cré le poste de vice-recteur ? Est-ce parce que l'administration a réellement à cœur le bilinguisme ou est-ce tout simplement parce que l'administration voulait faire taire les francophones qui protestaient encore une fois contre le manque de représentations et de services en français ? La version française du site Internet de l'université Laurentienne fut-elle construite pour écoeurer le monde qui la consulte en français puisqu'elle est constamment en construction, et donc inaccessible, ou tout simplement parce que la version anglaise était plus importante, et donc, présentement consultable ? Les affiches qui bordent les sentiers de la Laurentienne sont-elle toutes unilingues anglaises parce que personne ne veillait pas à son travail ou parce que ça coûtait trop cher pour les faire traduire ? Lorsqu'un étudiant remplit le formulaire français d'inscription et qu'il peut y lire *fw* sous la mention session, est-ce écrit *fw* pour *fall* et *winter* ou pour *fautomne* et *whiver* ? Lorsque l'on envoie des courriels, que ce soit à d'autres universités, des compagnies, des amis ou des membres de la famille, et que notre adresse électronique, fournie par la Laurentienne, s'écrit ...@nickel.laurentian.ca, est-ce parce que l'on se foutait totalement de la traduire en français ou parce qu'il y a quelqu'un, quelque part, qui a encore manqué de jugeote ? Lorsque l'on va dans les salles de toilettes et qu'il n'y a que des publicités qu'en anglais est-ce parce que c'est plus rentable ou parce ce que c'était trop fatigant d'en trouver en français ? Que de questions et peu de réponses ! Ah ce qu'il serait bien d'avoir notre université française en Ontario !

Inscrivez-vous et courez la chance de gagner !

Édouard Landry

Inscrivez-vous sans tarder et vous serez automatiquement admissible au concours ! Courez la chance de gagner l'un des quatre (4) prix de 250 $! Il suffit de vous inscrire à *Connexion Travail* durant le mois de novembre. Aucun achat n'est requis. Venez vite, l'inscription est gratuite. Pour obtenir plus de détails, venez me voir, Édouard Landry, coordonnateur du programme *Connexion Travail* dans le *Centre de placement* au L-210, ou visitez notre site web au www.laurentian.ca/placement.

suite de la page 2

et des Sciences politiques qui se sont TOUS abonnés. Votre appui est grandement apprécié.

N'oubliez pas que même si nous n'avons pas eu la chance de cogner à votre porte, qu'il n'est pas trop tard pour vous abonner. Vous n'avez qu'à nous envoyer votre nom, le local auquel vous voulez que *l'Orignal* soit livré et votre paiement à l'adresse figurant dans le coin au bas-gauche de la page 2 et nous vous émettrons un reçu.

Le rédacteur en chef

Meuh-rci à nos abonnés !

Allaire, Gratien
Beaulieu, Olga
Bélanger, Georges
Bélanger, Jean-Marc
Bénéteau, Marcel
Bernier, Christine
Boudreau, François
Falter, Hermann
Cachon, Jean-Charles
Cameron, Pierre
Carrier, Martin
Carrière, Richard
Corbeil, Renée
Dennie, Donald
Dennie, Jean
Dickson, Robert
Émond, André
Fillion, Réal
Fournier, Lise
Gervais, Gaétan
Giroux, Michel
Goudreau, Guy
Labelle, Gerry
Laflamme, Simon
Lafrance, Glenys
Leblanc-Dugas, Nicole
Martin, Jean-Pierre
Mbonimpa, Melchior
Meilleur, Jocelyne
Michel Guay
Mvilongo, Anselme
Pallard, Henri
Parker, Douglas
Pelletier, Lucien
Pichette, Jean-Pierre
Rabier, Christiane
Ribordy, Annette
Robitaille, Jean-François
Rousseau, Luc
Simoni, Pierre
Virchez, Jorge
Watelet, Anne
Zhou, Run-Min

Avis aux intéressés

Êtes-vous intéressés à développer vos compétences linguistiques ?

Vous voulez apprendre la langue la plus parlée au monde, c'est-à-dire le Mandarin (le Chinois) ?

Si un assez grand nombre d'intéressés se manifestent, il serait possible d'offrir un cours de Mandarin pour débutants, au prochain semestre.

Si vous êtes l'une de ces personnes intéressées, priez de contacter Joël Lafrance au poste 3823 et laissez votre nom et votre numéro.

RAISONRIGNAL D'ETRE

l'orignal déchaîné, no 2, septembre 1987, page 3

éditorignal

Pour un essor intelligent et authentique de la relève ontaroise

Voilà qui est fait. Un nouveau journal francophone est né: **l'Orignal déchaîné** dresse ses bois fiers. Cette publication est le fruit d'un véritable travail collectif de jeunes gens qui croient en l'avenir de la francophonie d'ici.

Depuis quelques années, l'idée de créer ou de recréer un journal francophone à la Laurentienne a fait son petit bonhomme de chemin. La tâche paraissait gigantesque par rapport au peu de ressources matérielles disponibles et au manque de tradition forte dans ce domaine. C'était donc un grand rêve utopique, car l'apathie, qu'on en soit conscient ou non, est trop souvent la caractéristique première des Franco-Ontariens. Mais face à l'adversité, les francophones se sont regroupés pour échanger, discuter et ultimement, pour publier. Le défi est relevé.

Le but principal du journal est de remuer les francophones. Nous voulons montrer que notre francophonie peut se vivre ailleurs que dans les salles de classes et dans les salles sombres des fêtes, que nous pouvons prendre la parole en public et en français pour participer, à notre manière, à la vie politique, culturelle et sociale de notre milieu.

Pourquoi pas le Lambda?

On nous demande souvent pourquoi nous ne nous contentons pas de participer au journal bilingue, le Lambda. Nous le disons haut et fort: nous félicitons le Lambda dans ses tentatives de devenir une publication bilingue. C'est une tentative louable de sensibiliser les étudiants anglophones à la présence francophone sur notre campus, et nous nous en réjouissons. Nous ne reprocherons jamais à un étudiant francophone de participer au Lambda s'il se sent plus à l'aise dans un journal bilingue. Au contraire, nous les encourageons à le faire.

De plus, nous ne trouvons pas que nos deux journaux font double emploi, qu'ils répètent inutilement des efforts semblables. Comme nous n'avons pas les moyens de paraître chaque semaine, nous laissons au Lambda le soin de tenir les francophones et les anglophones informés de l'actualité sur le campus. Pour notre part, nous nous proposons de produire surtout des articles d'opinion, réfléchir sur des thèmes qui, tout en étant actuels, dépassent l'immédiat pour atteindre un niveau de réflexion plus général. Il y de la place bilingue constitue vraiment un moyen efficace de promouvoir le caractère bilingue de l'Université Laurentienne. Pourquoi?

Les francophones d'ici ne sont jamais radicaux, jamais exigeants vis-à-vis leurs confrères anglophones. Quand nous sommes parmi des anglophones, nous parlons leur langue de bon gré, nous imposons jamais la nôtre. (Ce serait d'ailleurs impossible!). Et nous ne voulons pas qu'il en soit autrement. Car même si notre milieu est majoritairement anglophone, nous tenons à y participer pleinement.

Mais c'est justement pour cette raison, que toute entreprise conçue comme une collaboration entre francophones et anglophones devient inévitablement une entreprise anglophone. La présence de quelques francophones ne sert qu'à donner bonne conscience à la majorité, et non à permettre aux francophones de s'exprimer dans le respect de leur originalité, de leurs énergies propres.

Une belle expérience francophone

Un journal, c'est bien plus que la simple rédaction d'articles. C'est un ensemble de problèmes c'est un milieu humain vivant, actif et enthousiaste. C'est tout ça que nous voulons vivre en français, c'est cette expérience stimulante que nous phone: pour cela, il vous faut vous impliquer activement dans votre milieu. **L'Orignal déchaîné** vous en donne l'occasion, à vous d'en profiter.

La langue et la culture ne s'acquièrent pas uniquement en classe.

voulons nous donner la chance de vivre dans notre langue maternelle. Car nous savons que les expériences de jeunesse sont parmi les plus précieuses d'une vie humaine, et voulons qu'elles enrichissent en chacun de nous notre culture francophone.

C'est ainsi que **l'Orignal déchaîné** remplira son mandat d'encourager un essor intelligent et authentique de la relève franco-ontarienne. On ne peut évidemment remplir ce mandat sans la participation active des étudiants francophones de la Laurentienne.

Donc, à ceux qui hésitent à s'engager, nous disons: l'Orignal arrive en ville, à vous de l'attraper. La langue et la culture ne s'apprennent pas uniquement en salle de classe. Au contraire, il faut les vivre, dans la vraie vie, avec du vrai monde.

Rien de plus triste, et de plus faux, qu'une identité francophone qui n'existe que dans les livres et dans les conversations banales. Vous êtes venus ici étudier en français pour développer votre culture franco-

Nous n'imposons aucune vue politique à qui que ce soit. Nous ne faisons pas oeuvre de séparatistes. Au contraire, nous invitons nos confrères anglophones à participer à notre journal s'il le désirent. Bien sûr, nous préférerions que les articles qu'ils soumettraient soient en traduction française, car nous ne publierons pas d'articles en langue anglaise. A l'occasion, nous pourrions fournir nous-même ce service de traduction. Nos amis anglais auront peut-être ainsi l'intuition de ce que c'est que de devoir constamment se traduire pour pouvoir communiquer avec leurs semblables, et leur respect pour notre situation en serait rehaussé. Donc, aux anglophones qui sympathisent avec nous, nous disons bravo et bienvenue.

Mais bien sûr, c'est aux étudiants qui relèvent le défi de créer un journal francophone dynamique, intelligent et amusant, que nous disons trois fois bravo. L'orignal s'est déchaîné, il se lance à l'aventure, et elle sera magnifique! Venez-vous y joindre!

Bruno Gaudette
Michel Courchesne
Tiphaine Dickson
Normand Renaud

pourquoi?

Sans dogmatisme aucun, **l'Orignal déchaîné** veut favoriser l'expression et la création sous toutes leurs formes. Pour réaliser ce mandat, notre journal tente de se doter de structures efficaces et, nous le souhaitons, permanentes. Le temps le dira...

dans une université digne de ce nom pour deux journaux étudiants.

Un Lambda bilingue aide à présenter la Laurentienne comme une institution bilingue, nous le reconnaissons. Mais par contre, nous ne partageons pas l'avis qu'un journal

d'organisation, d'animation, de réflexion, qu'il faut régler en groupe par la discussion. C'est un projet collectif qui fait naître chez ses participants un sentiment de groupe, un sentiment de solidarité, un plaisir à se connaître et à s'entraider. Un journal,

Viser toujours plus haut et plus gros !

Dominique Gagnon

Il est bien difficile de savoir exactement où vont nos tonnes d'impôts. Il y a cependant toujours les grands titres comme l'éducation, la santé, la défense et biens d'autres départements qui reviennent continuellement. Mais dans cette immense réparation monétaire, certains choix pris par nos gouvernements sont plus discutables que d'autres. C'est ce qui m'a été expliqué récemment à Montréal, quelque temps avant que j'arrive à Sudbury. Une connaissance m'a « montrée » un choix discutable. C'est-à-dire une paire de seins gigantesque assez bien remontée, avec laquelle il faut faire attention pour ne pas se crever un œil, qui venait tout juste d'être payée par notre charmant et très attentif gouvernement.

Le tout a commencé lorsque ma connaissance a décidée un matin que sa poitrine n'était pas à son goût (pour les femmes c'est toujours la grosseur le problème). Je veux seulement préciser que la jeune fille en question est âgée dans le début de la vingtaine et sa paire de seins initiale faisait déjà l'envie de beaucoup de jeunes filles. J'avais moi-même certaines envies envers cette poitrine ! Mais, comme si ce n'était pas assez d'expliquer à répétition la nature de son grand malheur à son entourage, elle a pris la brillante décision d'en faire part à un psychologue à 125 $ de l'heure pendant des mois pour que celui-ci puisse trouver une solution finale à ce damné fardeau. Donc, le psychologue, que Dieu bénisse cet homme pour sa stupidité, après mûre et sage réflexion, a pris l'ultime décision que pour le bien-être psychologique de sa cliente, celle-ci devrait absolument avoir des implants mammaires pour être heureuse et vivre pleinement. Par contre, le tout ne s'arrête pas là. Une recommandation comme celle-ci faite par un psychologue fait requête à notre fameux système de santé pour couvrir les frais exorbitants d'une telle opération et non à la patiente. C'est une requête psychologiquement justifiable n'est-ce pas ? Il y a donc eu opération au compte des contribuables et je suis convaincu que la patiente est maintenant largement plus heureuse. Largement est évidemment une métaphore pour expliquer la grosseur des seins. Merci de votre compréhension !

Il y a donc deux concepts globaux à en tirer. Le premier est, mesdames, si vous avez une envie folle de vous faire grossir la poitrine, allez jouer les *Juliettes* devant un psychologue émotif à 125 $ l'heure qui est encore à la recherche de son vrai lui-même intérieur et que de simples beaux yeux le convaincront de vous donnez les seins de vos rêves. Le deuxième est pour tous les lecteurs et lectrices : lorsque vous travaillez les fins de semaine comme commis d'épicerie, ou de 8 à 5 devant un ordinateur avec un patron qui menace de vous renvoyer à toutes les 30 minutes, pensez où vont vos impôts. On manque de ressources dans les écoles, on manque de médecins dans les hôpitaux, mais ne vous en faites pas, soyez rassuré, nos femmes peuvent maintenant avoir des gros seins gratuitement. N'est-ce pas merveilleux ?



Résumé de la quatrième assemblée ordinaire du Sénat de l'université Laurentienne tenue le 15 novembre 2001

Oussama Z. Haggar

La quatrième assemblée ordinaire du Sénat de l'université se tint, comme prévue, le 15 novembre 2001 à 14h00 dans la salle du Sénat. Il y avait trois recommandations à l'ordre du jour. La première concernait les nominations de certaines gens, jusqu'en 2002, à divers postes : Angel Sauvé, Renée Korol sur le comité de la planification académique, Bary Deane sur le comité des règlements universitaires et d'attribution de prix, Geoff Sherman sur le comité de la bibliothèque et Marie McDermott sur le comité de mise à l'éméritat. Les nominations furent toutes approuvées.

Le second point à l'ordre du jour concerne la création d'un poste de doyen pour la future école de médecine que devrait abriter l'université Laurentienne. Le débat, à cet effet, était axé sur le fait que l'école de médecine devrait avoir une place privilégiée par rapport aux autres départements. La création d'un poste de doyen pourrait éventuellement entraîner une confusion et des complications administratives. Néanmoins, le rapport fut adopté par un vote de quinze voix pour et onze voix contre.

Le dernier point à l'ordre du jour venait du comité de la planification académique concernant l'approbation du baccalauréat ès arts en finances et économie (programme spécialisé) du collège universitaire d'Algoma. Elle fut approuvée par un vote majoritaire pour des raisons d'intérêt public et de l'élargissement éventuel des possibilités des étudiants de la CUA. L'assemblée fut levée à 15h00.



Prix de l'université Laurentienne pour l'excellence en enseignement 2001-2002

Communiqué de presse

Admissibilité

Afin de reconnaître le rendement exceptionnel en enseignement, l'Université Laurentienne a cré un *Prix d'excellence en enseignement*. Les membres à plein temps du corps professoral admissibles à un congé sabbatique (mais pas nécessairement dans l'année suivant l'obtention du Prix) et pouvant être désignés pour recevoir le Prix doivent :

- avoir remporté du succès dans un ou plusieurs domaines de l'enseignement au cours des cinq dernières années; et
- avoir l'appui de plusieurs groupes, par exemple des étudiants et étudiantes, des collègues, des anciens et anciennes, et des cadres, plutôt que l'appui d'un seul groupe.

Les nominations demeurent confidentielles.

Critères

Bien que les membres du Comité de sélection soient libres de considérer divers aspects de l'enseignement et diverses sources de témoignages, le *Prix d'excellence en enseignement* n'est pas un simple concours de popularité. Les critères suivants seront considérés :

- être considéré ou considérée comme «exceptionnel/exceptionnelle», et non seulement « très bon/bonne » ;
- connaissance étendue du sujet ;
- préparation de cours ;
- communication efficace ;
- enthousiasme à l'égard du sujet ;
- aptitude à stimuler l'intérêt à l'égard du sujet ;
- encouragement de la participation étudiante ;
- aptitude à encourager et maintenir des normes élevées ;
- impartialité dans l'évaluation des étudiants et des étudiantes ;
- contribution à l'acquisition par les étudiants et étudiantes de connaissances ou au développement de leur faculté cognitive ;
- accessibilité aux étudiants et aux étudiantes en dehors de la classe ;
- développement de nouveaux cours ;
- développement de matériel pédagogique innovateur ;
- activités de recherche reliées à l'enseignement ;
- avoir incité les étudiants et les étudiantes à poursuivre des études avancées.

Procédures

- Les parrains ou marraines doivent obtenir le consentement écrit des candidats ou candidates afin d'aider à assembler un dossier complet.
- Le doyen de la faculté dont fait partie le membre du corps professoral ou trois (3) autres membres des corps professoral ou étudiant de tout département de l'Université Laurentienne peuvent soumettre des candidatures. Aucun membre ne peut poser sa propre candidature.
- Aucune formule type n'est exigée pour la désignation des candidats. Il incombe aux parrains et marraines de fournir des preuves suffisantes, pour une période de cinq ans, en provenance du plus grand nombre de sources possibles, démontrant qu'un travail exceptionnel a été fait et mérite d'être reconnu. Un dossier d'enseignement contenant l'information appropriée d'au moins les deux dernières années d'enseignement de même qu'un curriculum vitæ à jour et les rapports annuels des cinq dernières années doivent être inclus.
- Les preuves d'un rendement exceptionnel comprennent les formulaires officiels d'évaluation de l'enseignement par les étudiants et étudiantes, les témoignages écrits d'étudiants et d'étudiantes, d'anciens et d'anciennes, d'autres membres du corps professoral ou de cadres, les attestations de conseils de faculté et d'étudiants, les mesures objectives de l'apprentissage chez les étudiants et les étudiantes, les plans de cours, les méthodes d'évaluation des étudiants et étudiantes, et tout autre renseignement pertinent. Il est utile de présenter des témoignages émanant de sources diverses.
- Le Comité prendra en considération la préparation de nouveaux cours et de cours par correspondance ainsi que les diverses stratégies d'enseignement, par exemple, celles basées sur l'utilisation des nouvelles technologies.
- Le Prix ne sera décerné que sur la preuve d'un rendement exceptionnel.
- Les lettres de mise en candidature et une complète documentation à l'appui doivent parvenir au bureau du Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche au plus tard le 15 décembre 2001. Le dossier doit être complet. Aucune documentation ne sera acceptée après cette date.
- Le comité ne se basera que sur les dossiers soumis. Les parrains et les marraines auront à faire des présentations d'une durée de cinq minutes.
- Le Prix sera décerné à la Collation des grades du printemps.
- Il faut avoir épuisé son congé sabbatique avant de devenir à nouveau admissible au Prix.

Comité de sélection

Le Comité de sélection est composé de neuf membres. Chacun des quatre conseils de faculté et des quatre associations étudiantes a un représentant ou une représentante au Comité de sélection. Le Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche en assume la présidence. Les membres du Comité doivent assister à toutes les réunions pour avoir le droit de voter. Puisque les dossiers d'enseignement peuvent être présentés en anglais ou en français, il est préférable que les membres puissent lire la documentation et comprendre les présentations orales dans les deux langues officielles. Ils ne sont pas habilités à nommer ou à présenter un candidat ou une candidate. Les candidatures et les délibérations sont confidentielles, tout comme le nom de la personne choisie jusqu'à ce qu'il soit annoncé publiquement.

Le mandat du Comité comprend également la coordination des activités entourant l'annonce du nom du récipiendaire ou de la récipiendaire et la présentation de sa candidature aux concours nationaux et internationaux.

Prix

- Le montant du Prix correspond normalement à la différence entre la valeur des crédits accumulés et 100 % de la rémunération sabbatique.



« Écho », la résonance d'un succès

Isabelle Brochu

« ÉCHO, c'est comme lorsque l'on lance un appel au loin en attente d'une réponse, d'une manifestation. Parfois, ce cri ultime que l'on lance vers l'infini espère trouver sa rémission. »

C'est le 3 novembre dernier que fut présentée « Écho », oeuvre chorégraphique solo de l'artiste Harold Rhéaume. Ce dernier, un artiste multidisciplinaire, a déjà signé plus d'une vingtaine d'œuvres chorégraphiques, sans compter la création de sa propre compagnie de danse, « Le Fils d'Adrien danse », à la mémoire de son père.

C'est à une époque où l'artiste était essoufflé par ses engagements et ses créations antérieurs qu'« Écho » prit forme. En juin 2000, Rhéaume a été invité à une résidence de création à Québec. Seul pendant un mois, il a eu le temps de réfléchir à sa vie, à sa carrière, à son intérêt pour la danse. C'est cette réflexion qui a été transmise dans « Écho ». Ce sont des « impressions biographiques », comme le dit lui-même l'auteur, que l'on trouve dans les chorégraphies.

Rhéaume se présente donc sur scène, dénudé de toute prétention. Le décor est simple : une table, une console, une lampe, un divan et un plancher de danse. C'est en fait le même décor qui a permis à l'auteur de créer cette œuvre. Tout au long du spectacle, l'artiste contrôle lui-même le son et l'éclairage, puisque les coulisses font partie du décor. En conséquence, il s'habille et se déshabille devant le public.

Le spectateur est témoin d'une création artistique. Il entre dans l'intimité du créateur. Rhéaume, seul au monde, s'immerge dans la lumière, se laisse guider par la musique, à travers toute une panoplie de sentiments. Le papillonnement de ses mains révèle de la fragilité, de la douceur ; ses « stepettes » à la Fred Astaire font rires; ses mouvements brusques et ses coups de pieds montrent la rage, la colère. Le spectateur peut se retrouver à travers ces gestes, à travers ces bouffées d'énergie. « Pour lui (Rhéaume), la danse est au service du public et doit être accessible par sa vulnérabilité, son émotivité, sa simplicité, sa sobriété. Fuyant les modes et les courants, il veut que son œuvre chorégraphique témoigne de la vie et de la spontanéité ».

Même si « Écho » en a laissé quelques-uns perplexes ou sans parole, le spectacle a bien été accueilli au TNO. Harold Rhéaume s'est mérité une ovation debout.

Musique populaire et identité franco-ontariennes :
une démystification de la *Nuit sur l'étang*

Isabelle Brochu

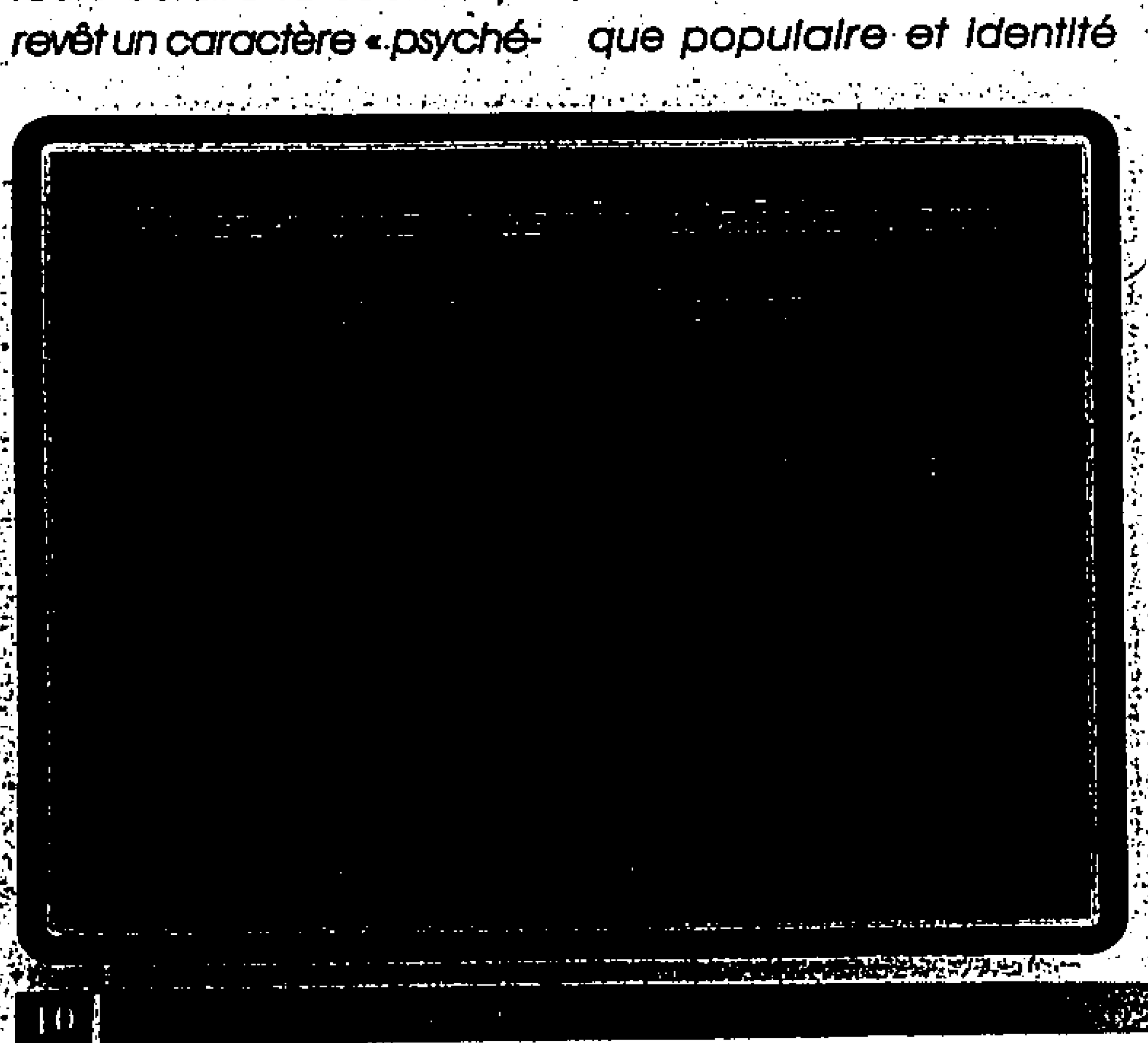
Musique populaire et identité franco-ontariennes. La Nuit sur l'étang. Par Marie-Hélène Pichette. Sudbury, Prise de parole, 2001, 124 p., 15 $

16 mars 1973. Auditorium Fraser, université Laurentienne, Sudbury. 200 personnes, 25 artistes. Le plateau est presque vide. Seul un écran de soie transparent faisant toute la largeur de la scène sert de décor. La lumière colorée des projecteurs éclaire la scène qui revêt un caractère « psychédélique ». Un roulement de timbales déchire le silence. Le battement s'intensifie ; le signal est donné. Les participants, jusqu'alors assis dans la salle, se lèvent et montent sur les planches. Au nom de tous les artistes du Nouvel-Ontario, ils s'emparent de leur scène : une Nuit sur l'étang *est née.*

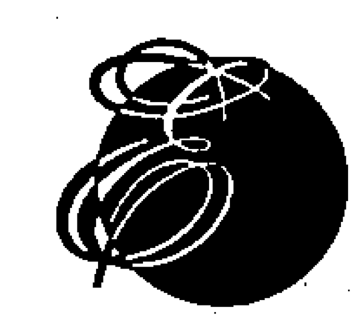
Mise sur pied avec des moyens plus que modestes, la première *Nuit sur l'étang* fut la pierre angulaire de la culture franco-ontarienne. Dans son livre, *Musique populaire et identité franco- ontariennes*, Marie-Hélène Pichette analyse l'impact de ce festival sur la construction de l'identité franco-ontarienne à travers la musique.

Pour ce faire, Pichette examine trois années-clés du festival: 1973 (la première *Nuit*), 1983 (la dixième) et 1998 (la vingt-cinquième). Elle utilise les sources écrites (la presse) se rapportant à l'événement, les sources orales (les entrevues) et le spectacle même (la mise en scène, les artistes et leur répertoire). Parmi les personnes interviewées, notons Jacqueline Gauthier, Réjean Grenier, Paul Demers, Robert Paquette, Gaston Tremblay et les membres du groupe Deux Saisons, Nicolas Dayon, Jean-Marc Lalonde et Fritz Larivière.

Bien documenté, l'ouvrage de Marie-Hélène Pichette est le premier à traiter de la *Nuit sur l'étang*. En fait, l'auteur démystifie le festival en soulignant son évolution et l'importance qui lui est désormais accordé. D'un spectacle d'amateurs, la *Nuit* est devenue un « tremplin pour les artistes franco-ontariens ». Plus encore, la *Nuit* est devenue symbole d'identité, une identité construite et fondée sur une « communion imaginaire » des Franco-Ontariens.





ASTROLOGI 

Horoscope

Julie Chartrand

Bélier

♈

(21 mars — 20 avril)

Amour : Tu n'es pas bien *dans ta peau cette semaine*, alors tu ne permets personne à te pénétrer. Tu manques peut-être ta chance de rencontrer quelqu'un de très spécial. Travail : L'amour ne va pas aussi bien que le travail. Tu réussis à remettre tout à temps et même d'avance. Tes efforts ne vont pas inaperçus. Santé : Juste un petit conseil : fais attention à ton état physique et surtout mental.

Pensée de la semaine : L'amour comme un vertige, comme un sacrifice, et comme le dernier mot de tout. Henri-Alain Fournier

Taureau

♉

(21 avril — 20 mai)

Amour : Les astres n'ont pas tracé le symbole du cœur près de ton signe. Ce n'est pas le meilleur temps de rencontrer ton prince ou ta princesse. Ne t'inquiète pas, la vie a réservé d'autres surprises pour toi. Travail : Le travail ! C'est quoi ça ? On peut franchement dire que tu ne t'efforces toujours peu. Santé : Ne lâche pas ce que tu fais présentement. Tu pêtes le feu !

Pensée de la semaine : Mon action est mon seul bien, mon action est mon héritage, mon action est la matrice qui me fait naître, mon action est ma race, mon action. Amiel Henri-Fréderic

Gémeaux

♊

(21 mai — 21 juin)

Amour : Il vaut mieux rêver de la personne idéale que de fréquenter quelqu'un ordinaire. Ne te décourages pas, tu trouveras la personne de tes rêves. Travail : Tu as une semaine idéalement équilibrée. Ne change rien, tout fonctionne bien. Santé : Nourris-toi de choses qui satisfont ton appétit. Même si cela inclut un peu de graisse et de sucre. Ne te prives pas.

Pensée de la semaine : Le chemin de l'amitié est comme celui de l'amour, il est éclairé par les lumières de nos actes, de nos pensées, et de nos cœurs. Free_bird

Cancer



(22juin — 23 juillet)

Amour : Il faut apprendre à s'aimer soi-même avant d'accepter et d'apprécier l'amour d'un autre. Tu ne peux pas atteindre l'amour authentique sans avoir pris le temps d'écouter tes désirs. Travail : Tu es une personne fiable et assidue, le genre d'employée que tout le monde recherche. Santé : Le soin physique n'a jamais été ton fort, mais tu t'améliores de plus en plus. Prends toujours le temps de faire des activités physiques.

Pensée de la semaine : S'il y a une chose impardonnable, c'est de ne pas pardonner. Romain Gary

Lion



(24 juillet — 23 août)

Amour : Voici les amateurs de l'amour. S'il y avait une médaille pour le meilleur amoureux, le Lion gagnerait sûrement celle qui est en or. Tu ne manques jamais ton coup, ni ta chance. Quelle surprise ! Travail : Le plaisir vient toujours avant le travail, mais tu réussis à jongler les deux. Félicitation ! Santé : Prends ça cool !

Pensée de la semaine : Pour aimer, il ne faut pas nécessairement avoir souffert, il faut simplement avoir partagé. Free_bird

Vierge



(24 août — 22 septembre)

Amour : Tu aimes contrôler et ta fierté finit souvent par t'aveugler. Regarde autour de toi et essaie d'entendre les pensées de ceux qui t'entourent. Travail : Le travail ne semble jamais être un *problème. La vierge est une* fonceuse. Santé : Elle est trop importante pour être négligée. Fais attention !

Pensée de la semaine : Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent. La Rochefoucauld

Balance



(23 septembre — 23 octobre)

Amour : Vivre harmonieusement est ta philosophie et tu es toujours entouré de belles personnes. Une parmi ton groupe d'amis te trouve à son goût. Travail : Quand on aime travailler, rien n'est impossible. Tu as la motivation et le potentiel. Santé : Prends tes vitamines au cas où tu ne réussirais pas à les consommer dans tes repas.

Pensée de la semaine : Entre imagination et réalisation, il est chez l'homme un espace qui ne peut être franchi que par l'ardeur de ses passions. Gibran Khalil

Scorpion

♏

(24 octobre — 24 novembre)

Amour : Ne remets pas en question ta relation chaque fois que les choses s'avèrent mal. Écoute et justifie avant de porter jugement. Travail : Tu te fatigues trop cette année et ton corps ne t'envoie que des signes subtils. N'essaie pas d'entreprendre trop de choses, car tu t'épuiseras d'ici le mois de décembre. Santé : Écoute ton corps !

Pensée de la semaine: Vivre, c'est faire danser son âme à la douce musique que chante notre cœur. Free_bird

Sagittaire



(23 novembre — 21 décembre)

Amour : Une vie amoureuse n'est pas vraiment ta *priorité alors qu'inconsciem*ment, tu veux rencontrer quelqu'un de spécial. Tu sais donc ce que tu as à faire. Travail : Tes études sont souvent négligées à cause de tes nombreuses obligations. Retrouve ton équilibre. Santé : Prends du temps pour toi-même.

Pensée de la semaine : Sagesse n'est plus sagesse lorsqu'elle est trop fière pour pleurer, trop sérieuse pour rire et trop pensive pour parler. Gibran Khalil

Capricorne



(22 décembre — 20 janvier)

Amour : Tu sais ce que tu veux, alors ne perds pas ton temps avec des relations futiles. Tu risques de prendre de mauvaises décisions. Travail : Tu manques de concentration. Sois un peu plus sérieux au mois de décembre si tu veux bien réussir. Santé : Le monde ne comprend pas comment tu fais pour être en si bonne condition physique.

Pensée de la semaine : Un sage se distingue des autres hommes, non par moins de folie, mais par plus de raison. Émile Chartier Alain

Verseau



(21 janvier — 28 février)

Amour : Tu es très fertile au mois de novembre et *début décembre. Prends* donc les précautions nécessaires ! Travail : Tu fais toujours bonne contenance devant tes collègues ou tes coéquipiers, même si tu n'es pas d'accord ou satisfait. Tu travailles humblement. Santé : Continue à t'exercer en hiver. Même s'il fait froid, mets un peu d'efforts.

Pensée de la semaine : Revoit deux fois pour voir juste, ne vois qu'une fois pour voir beau. Amiel Henri-Fréderic

Poisson



(19 février — 20 mars)

Amour : Rêver ! Aspirer ! Maintenant, il est le temps d'extérioriser. N'aie pas peur d'avouer comment tu te sens, malgré les résultats. Travail : Tu travailles beaucoup de ce temps ici, mais ce n'est pas nécessairement bien. Même si tu as de nombreuses responsabilités, tu dois aussi te divertir. Santé : Cet aspect de ta vie n'est jamais optimal, alors fais attention !

Pensée de la semaine : Chacun de nous est une lune, avec une face cachée que personne ne voit. Mark Twain

SPORTS



Qui doutait de Lindros ?

Michel Lavergne

Est-il encore possible que Monsieur Lindros, mieux connu sous le nom BÉBÉ Lindros, domine la ligue comme il le faisait 5 ans passé ? Tous les fanatiques du hockey connaissent bien le dossier médical de Lindros. C'est peut-être pour cela que plusieurs personnes croyaient que le monstre de 6 pieds 4 pouces, 238 livres, ne durerait pas plus de 20 matchs. Donc, c'est inévitable que notre confiance à l'égard de sa performance a été quelque peu ébranlé. Mais avons-nous eux raison de penser ainsi ? Les statistiques démontrent clairement que l'ancien zéro (oups...) héros des *Flyers* de Philadelphie, qui, maintenant porte le chandail des *Rangers* de New York connait, jusqu'à présent, un très bon début de saison.

Avec 18 points en 20 matchs disputés, Éric Lindros ne fait que nous surprendre et nous impressionner. Je me pose la question à savoir si Monsieur Girard a choisi Lindros pour son talent, ou seulement pour son *look*. Peu importe ta raison, je te félicite pour ton choix plus ou moins risqué. Par chez nous, Ottawa, on appelle cela être un(e) champion(ne). Mais vraiment, croyez-vous qu'il va durer toute la saison... ? NON ! Mais qui suis-je pour prédire cela, je ne suis qu'un étudiant de l'université Laurentienne qui joue dans une ligue de garage à Garson et non un commentateur de TQS « tsé veux dire ! ».

Pour terminer, j'aimerais savoir si vous avez tous vu le coup de coude donné par Bryan Marchment des *Sharks* de San Jose aux dépends de Shane Willis des *Hurricanes* de la Caroline. Ce sont des coups cochons comme cela qui détruisent l'image du sport. Il n'a été suspendu que pour 6 matchs pource geste salaud. Sans plus tarder voici le classement du *pool* de hockey de cette semaine datant du jeudi 15 novembre. Les statistiques proviennent du site web suivant : www.nhl.com.

Classement	Nom de famille	Points
1.	Bonin	112
2.	Leduc	106
3.	Roy	106
4.	Lemieux	105
5.	Stathis	104
6.	Giroux	104
7.	Lavigne	104
8.	Lavergne	103
9.	Bolduc	103
10.	Dutrisac	100
11.	Germain	99
12.	Morin	99
13.	Prévost	98
14.	Caron	98
15.	Oussamo	98
16.	Girard	97
17.	Lafrance	97
18.	Brunette	95
19.	Dupuis	93
20.	Bélanger	93
21.	Miville	92
22.	Will	92
23.	Pichette	91
24.	Yassin	90
25.	Landry	88
26.	Laflamme	88
27.	Belval	87
28.	St-Louis	87
29.	Imbeau	87
30.	Pouliot	87
31.	Bombardier	87
32.	Caron	86
33.	Allaire	84
34.	Pelletier	84
35.	McCauley	83
36.	Nowakowski	81
37.	Grenier	81
38.	Uwayezu	78
39.	Dyck	77
40.	Boudreau	74
41.	Bozzato	63
42.	Dugas	58

[redacted]